

Une brève relecture

Convient-il d'ajouter quelques remarques pour aider à la relecture de cette histoire qui est notre histoire ? Une poignée de prêtres se disent touchés et par le triste état de l'Église et par l'insuffisance des réponses apportées. Leur analyse de la situation les conduit à constituer une communauté, en vue d'œuvrer au service de l'Église : seules les missions paroissiales peuvent donner au peuple égaré le choc qui le remettra sur le chemin du salut, seuls des hommes apostoliques pourront reconstruire solidement.

Mais ces convictions de base, bien que partagées, ne sont rien sans un choix majeur. Ce choix, Eugène de Mazenod s'est résolu à le faire pour lui et à le faire partager par d'autres. Il lui a fallu, dit-il, une forte secousse étrangère. Cela a été nécessaire pour qu'il accepte de perdre l'indépendance d'activité et de vie qui avait été la sienne jusque-là et pour se lier à un lcard plus que fragile, à un Deblieu riche de qualités mais inconstant et assez rigide, à un Mie plus âgé et plus expérimenté, qui vit et travaille très bien tout seul. Eugène et ses premiers compagnons s'engagent à passer du je au nous, à travailler et à vivre ensemble. Il est frappant que la demande aux autorités diocésaines porte en premier sur l'autorisation de vivre en communauté.

Bien plus, Eugène se trouve obligé de sortir d'une certaine ambiguïté, et de porter la responsabilité du groupe, lui qui aurait préféré être conduit, en rejoignant Forbin Janson et les Missionnaires de France. Non seulement, il lui a fallu la forte secousse, mais la participation de Tempier était indispensable. Eugène se rendit vite compte que le groupe ne tiendrait pas si à l'impulsion du leader ne s'ajoutait pas le liant d'un homme de communauté autant que de prière. Et le groupe se donnait un horizon relativement défini, le diocèse d'Aix et le petit peuple parlant le provençal.

Il peut y avoir des analyses communes, un enthousiasme partagé, un projet réfléchi ensemble, une certaine distribution des tâches. Il n'y a fondation durable que s'il y a, de la part de chacun, l'acceptation de vivre et de travailler avec chaque autre dans son originalité, la définition de règles de vie plus ou moins explicitées et aussi, je pense, un leadership qui voit un peu plus loin que les autres tout en sachant conduire avec souplesse et patienter. Sans ce s'engager ensemble, il n'y a pas de fondement solide, pas de fondation.

Il n'est pas inutile de se demander combien de temps Eugène aurait tenu s'il avait rejoint Forbin Janson et les Missionnaires de France. Eugène s'est lancé en acceptant de lancer les autres. Il est le Fondateur. Mais on peut aussi se demander si le groupe aurait existé sans Tempier.

L'histoire, les nécessités de la mission, les problèmes de caractères, l'arrivée des jeunes feront évoluer les choses. On n'est que le 25 janvier 1816.

Michel Courvoisier, omi